

Quelque pierre en tombant déracine la foi !

O Christ ! il est trop vrai, ton éclipse est bien sombre !
.....

Mais l'ère où tu naquis, toujours, toujours nouvelle,
Luit au-dessus de nous comme une ère éternelle ;
Une moitié des temps pâlit à ce flambeau,
L'autre moitié s'éclaire au jour de tes symboles ;
Deux mille ans, épuisant leurs sagesse frivoles,
N'ont pas pu démentir une de tes paroles,
Et toute vérité date de ton berceau !

Et c'est en vain que l'homme, ingrat et las de croire,
De ses autels brisés et de son souvenir,
Comme un songe importun veut enfin te bannir ;
Tu règnes malgré lui jusque dans sa mémoire,
Et du haut d'un passé rayonnant de ta gloire,
Tu jettes ta splendeur au dernier avenir !

Lumière des esprits, tu pâlis, ils pâlisent !
Fondement des Etats, tu fléchis, ils fléchissent !
Sève du genre humain, il tarit si tu meurs !
Racine de nos lois dans le sol enfoncée,
Partout où tu languis on voit languir les mœurs ;
Chaque fibre à ton nom s'émeut dans tous les cœurs,
Et tu revis partout, jusque dans la pensée,
Jusque dans la haine insensée
De tes ingrats blasphémateurs !
.....

Pour moi, soit que ton nom ressuscite ou succombe,
O Dieu de mon berceau, sois le Dieu de ma tombe !
Plus la nuit est obscure et plus mes faibles yeux
S'attachent au flambeau qui pâlit dans les cieux ?
Et quand l'autel brisé que la foule abandonne
S'écroulerait sur moi !..... temple que je chéris,
Temple où j'ai tout reçu, temple où j'ai tout appris,
J'embrasserais encor ta dernière colonne,
Dussé-je être écrasé sous tes sacrés débris !

LAMARTINE.
